

cela s'entend avant la période troublée qui dure depuis tantôt une année — ce qui à première vue frappait le touriste le moins prévenu, c'était le mécontentement général des indigènes ; à part les fonctionnaires, naturellement, pour la très grande majorité allemands ou étrangers au pays, la haine du maître autrichien se montre plus forte que celle de l'ancien tyran turc.

Notre ennemi, c'est notre maître, dira-t-on. Peut-être. Toutefois, on ne devra pas oublier que, lors de leur entrée dans le pays, les troupes austro-hongroises trouvèrent chez les chrétiens des deux rites un accueil également sympathique, exempt d'hostilité, et dès lors il faudra bien admettre que cette population a dû éprouver des désillusions amères pour avoir ainsi abdiqué ses dispositions bienveillantes à l'endroit de ceux qu'elle recevait naguère comme ses sauveurs.

Dans la mise en œuvre d'un règlement de la question agraire, au sujet de laquelle M. Andrassy constatait, en 1878, l'échec du gouvernement ottoman, le gouvernement austro-hongrois a-t-il mieux réussi ? En a-t-il au moins tenté l'essai ? En d'autres termes, et plus explicites : la situation du raïa chrétien s'est-elle